

1. La crise de la COVID-19 et les ambiguïtés de la construction de la figure de « l'expert médical » dans la grammaire politique populiste : le bon, la brute et le truand

Alexis Chapelan & Vladimir Adrian Costea

Abstract

Our article sets out the shed light on the complex politico-ideological embeddings of expertise in the context of the current crisis. The pandemic has brought to the forefront the role of public health experts, who have become instrumental in suggesting policies to counteract the spread of the novel coronavirus. These experts range from internationally renowned researchers to anonymous frontline workers in healthcare such as nurses, paramedics or family practitioners. This emphasis on expertise and highly technical know-how sometimes came at the expense of elected political personnel, with democratic mechanisms temporarily supplanted by technocratic decision-making. However, the narrative that emerged on expertise and the place of experts was far from monolithic. We will focus henceforth on the crystallisation of a counter-narrative violently denouncing the new-found power of experts and the scientific consensus undergirding it. The notion of “epistemological populism” acts as a theoretical bridgehead between the traditional political understanding of the populist label and the wider cultural-epistemic implications of the semiotics of defiance that populism enacts in modern societies.

Comment citer ce chapitre:

Chapelan, A., & Costea, V. A. (2024). La crise de la COVID-19 et les ambiguïtés de la construction de la figure de « l'expert médical » dans la grammaire politique populiste : le bon, la brute et le truand. In: Premat, C., De Waele J.-M., & Perottino, M. (eds.), *Comparing the place of experts during the first waves of the COVID-19 pandemic*, pp. 25–73. Stockholm: Stockholm University Press. DOI: <https://doi.org/10.16993/bco.b>. License: CC BY-NC 4.0.

The recent focus on “epistemological populism” fruitfully intersects with a century-long reflection on the rise of technostuctures and dis-ideologisation, providing a fresh, heterodox perspective on the backlash to these phenomena.

1. Introduction

Les épidémies sont des phénomènes à la fois sociaux et biologiques, justifiant ainsi leur statut d’objets de recherche privilégiés pour les sciences sociales. Selon l’historien de la médecine Charles Rosenberg, une épidémie peut être considérée comme une dramaturgie, formant une cohérence dans le temps, l’espace et les actions (Rosenberg, 1989). Bien que les virus ne soient pas dotés d’une logique narrative, les individus et les sociétés qui les subissent conçoivent le risque sanitaire à travers des schémas narratifs. Ce récit archétypal suit généralement la prise de conscience du danger, la mise en place d’une réponse collective, et enfin, le dépassement de l’épreuve grâce à la mobilisation communautaire. Le savoir scientifique joue un rôle pivot dans cette périodisation. Le premier régime symbolique d’une épidémie est marqué par l’indisponibilité du savoir : la nature, les causes, les modes de transmission et de guérison du nouveau pathogène demeurent inconnus. Cette absence de connaissances constitue la matrice de la catastrophe sanitaire.

Un deuxième régime succède néanmoins au premier : le savoir devenu enfin accessible permet une conclusion rassurante, une réitération de la capacité humaine à rendre *in fine* l’opacité menaçante de la nature. Un tel dispositif narratif s’esquisse déjà dans les récits de la crise de la COVID-19. L’injonction quasi-universelle « d’écouter celles et ceux qui savent » (Macron, 2020) réactive la figure de l’expert comme ressource face à l’incertitude, et, plus fondamentalement encore, comme porteur d’un véritable modèle de civilisation. Cela s’est traduit par une véritable mise en scène du recours à l’expertise, comme corolaire inévitable d’une « mise en risque » (Ewald, 1996) qui installe l’État dans un rôle volontariste de contrôle et suppression du risque sanitaire. La dramaturgie de la crise de la COVID-19 est donc aimantée par la figure complexe et protéiforme de l’expert, parfois au détriment du personnel politique démocratiquement élu (Windholz, 2020 ; Antonelli, 2020).

Ce triomphe de l'expert, est-il l'horizon inébranlable de la période pandémique que nous traversons ? Nous osons avancer que non. Comme le soulignait Jean-François Lyotard, la texture symbolique de notre modernité se compose davantage de la juxtaposition et de la mise en concurrence de micro-récits que de l'hégémonie d'un grand schéma ordonnateur (Lyotard, 1979). Notre chapitre s'engage à examiner les modalités de construction symbolique d'un contre-récit visant à remettre en question la légitimité de la réponse sanitaire publique et des acteurs qui la mettent en œuvre. Le « corona-scepticisme », que nous envisageons comme inscrit dans un référentiel populiste, est indubitablement un phénomène politique. Il interroge profondément les relations de la société moderne avec l'expertise, les institutions et les modes traditionnels de production du savoir. Notre recherche se développera le long de deux axes complémentaires : d'une part, un volet théorique où nous aborderons les notions émergentes de « populisme épistémologique » et de « connaissance stigmatisée », ainsi que les mécanismes du storytelling conspirationniste ; d'autre part, un volet empirique nous permettant, à partir d'un corpus qualitatif, de comprendre comment la figure de l'expert peut devenir un lieu central de problématisation de l'anti-système populiste.

2. Une « révolution de la gouvernamentalité » : (re)penser l'ontologie politique du risque et de l'expertise

La pandémie du nouveau coronavirus constitue une crise globale sans précédent. Non pas que le pathogène en lui-même soit inédit, car les épidémies, pandémies, pestes et gripes ont toujours accompagné l'expansion de la civilisation, mais plutôt en raison de la réponse apportée. L'énergie déployée, l'ampleur de la réaction, l'intensité de la mobilisation scientifique et la volonté sociétale de maîtriser le virus sont véritablement sans précédent, mettant en lumière l'émergence d'un nouveau paradigme civilisationnel. La crise de la COVID-19 concentre et intensifie le volontarisme scientifique intrinsèque à la dynamique de la modernité (Giddens, 1990 ; Touraine, 1992 ; Bauman, 1993). Dans l'effort politique visant à maîtriser le biologique, la séquence de la pandémie représente

sans aucun doute le front pionnier de ce que le sociologue Ulrich Beck appelait la *société du risque* (Beck, 2001). Au sein du cadre matriciel d'une modernité de plus en plus réflexive et rationalisée, se produit un déplacement d'une société de l'incertitude vers une société du risque. Bien que l'incertitude et le risque relèvent en apparence du même domaine sémantique, ils appartiennent à des paradigmes culturels et techniques très différents (Knight, 1964) : l'incertitude suggère un danger non seulement incontrôlé mais aussi incontrôlable, tandis que le risque suppose une initiative, une responsabilité, un volontarisme – et donc une expertise.

Les sociétés prémodernes étaient essentiellement des sociétés caractérisées par l'incertitude, et la gestion du risque à cette époque relevait souvent d'une technicité limitée (d'où la prédominance du sentiment mystique dans la gestion symbolique des épidémies prémodernes). En revanche, les sociétés modernes présentent un niveau élevé de technicité. Pour comprendre cette évolution sociétale profonde, il est utile de recourir à la notion de gouvernabilité, qu'elle soit étatique ou paraétatique : la « mise en risque » du monde décrit un processus par lequel les acteurs sociaux s'engagent dans une démarche d'objectivation, de focalisation, et en fin de compte, de prise en charge et de mitigation du danger (Ewald, 1996). Bien que la notion de risque concerne également la sphère privée (comme en témoigne, par exemple, le développement de l'industrie de l'assurance), c'est principalement l'État qui assume ce rôle proactif et volontariste face au risque. Certains pourraient faire valoir qu'il n'y a rien de philosophiquement nouveau à cela : le Léviathan hobbesien n'a-t-il pas été construit en opposition au premier des risques, celui de la mort violente aux mains d'autrui (Hobbes, 2017) ? Ce qui est néanmoins novateur, c'est l'extension du périmètre couvert.

L'État-providence est l'excroissance institutionnelle de la nouvelle société du risque, par la création de tout un appareil bureaucratique spécialisé dans la prise en charge des risques sectoriels (sociaux, économiques, environnementaux, sanitaires, etc.). La création des ministères sociaux s'étale sur la période 1920–1960 et répond souvent à des injonctions conjoncturelles. Ainsi, l'épisode de la grippe espagnole a été immédiatement suivi par la création d'un portefeuille ministériel de la Santé en Grande Bretagne

(*Ministry of Health Act*, 1919) et en France (avec le Ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociale créée en 1920), ainsi que la mise en place d'agences internationales telle que l'Organisation d'Hygiène de la Société des Nations. Servant de relais entre les professionnels sur le terrain et les instances politiques, ces technostructures furent les matrices au sein desquelles s'élabora une (re)définition moderne et scientifique de l'expertise.

Au sens large, l'expertise a une longue histoire politique et sociale : dans les sociétés prémodernes, shamans, devins, théologiens ou prêtres faisaient déjà figure d'experts de la relation aux forces divines (Dousset, 2022). Avec les révolutions scientifiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle émerge un nouveau régime de vérité, qui fait de l'expertise l'enclume sur laquelle est donnée une forme intelligible et utilisable à la vérité scientifique pour qu'elle puisse être mobilisée dans les processus de décision politique (Papon, 2020). L'expertise constitue donc un espace de médiation, voire de traduction, entre le réel et la politique. Nous insistons sur le caractère fondamentalement indéterminé, fluide de l'expertise, qui apparaît comme une « position situationnelle » plus ou moins dépendante du pouvoir. À rebours de l'image réductrice d'une expertise chimiquement pure, son existence même dépend de la reconnaissance d'un problème comme relevant du champ de l'action publique, donc d'un processus de mise sur agenda qui, lui, est nécessairement politique. L'expertise légitime le politique, mais le politique légitime l'expert en le reconnaissant en tant que tel. Ce chassé-croisé nous rappelle que le giron matriciel – et le principal consommateur – de l'expertise reste l'État. Il y a eu certes, sous l'impulsion des théories néolibérales, des tentatives de privatiser la prise en charge du risque. Mais le politique finit toujours par ramener à lui et réintégrer l'expert dans son dispositif décisionnel, *a fortiori* en cas de crise aigüe qui réactive une demande d'action publique forte.

Dans le sillon de cette révolution de la gouvernementalité, toute une littérature sociologique tentera d'appréhender les nouveaux enjeux de ce pouvoir transformé par le recours à l'expertise scientifique. Dès la première moitié du XX^e siècle, des auteurs comme James Burnham (1941) ou Daniel Bell (1962) inaugurent la réflexion dans un contexte encore marqué par l'expérience des

totalitarismes et de la Guerre Froide. L'ambition de ce travail intellectuel est de dépasser la crise du libéralisme classique et de faire ressortir de possibles convergences dans les répertoires d'action politique des États autoritaires (socialistes ou de droite) et des États libéraux démocratiques. La notion de technostucture, développée par l'économiste John Kenneth Galbraith (1967), sera la clé de voute de la tentative de penser les nouveaux modes de gouvernance. Maurice Duverger (1972) considère que la « techno-démocratie » a succédé à la démocratie libérale, tandis que George Burdeau (2009) évoque une transformation profonde de l'ontologie de l'État qui se conçoit de plus en plus comme un outil fonctionnel justifié uniquement par les services pratiques que la société attend de lui.

D'autres auteurs, tels qu'Ulrich Beck (1992 ; 2001) ou Anthony Giddens (1990), préfèrent saisir la problématique à partir de la notion de risque, mais arrivent à des conclusions très similaires. L'asymétrie de connaissance devant la gestion du risque fabrique naturellement une demande d'expertise, à qui répond la technostucture. Beck déplore parfois la toute-puissance des technostuctures non seulement dans le contrôle du risque, mais aussi dans sa définition. L'avènement d'une « technocratie du risque » (*technocracy of hazards*) ne doit pas occulter les choix socio-politiques qui s'opèrent lors de la définition ou la prise en charge du risque : en effet, un risque « acceptable » est en fait un risque « accepté » (Beck, 1992). Que ce soit dans la détermination des seuils de pollution ou de radioactivité ou dans le choix des mesures de prévention d'une maladie infectieuse, le sociologue allemand rappelle que la sécurité (et le degré de risque avec lequel les communautés acceptent de vivre) est un enjeu intensément politique, objet de négociation entre les communautés de scientifiques et les autres acteurs sociaux.

La crise de la COVID-19 – épisode paroxystique qui a mis en exergue toute la vulnérabilité des sociétés face au risque – a-t-elle sensiblement modifié les termes de cette négociation en faveur des experts et au détriment des instances politiques ? La réponse valide plutôt l'intuition de Beck, puisque c'est dans le hors-champ de la science – plus particulièrement dans l'opinion publique – que se joue l'évolution de la perception du rôle des experts. Une

enquête sur un échantillon de 2246 adultes Britanniques réalisée par IPSOS Mori pour la *Health Foundation* montre qu'une écrasante majorité (86%) des sondés considèrent que l'État a un rôle important à jouer dans la protection de la santé de la population ; cela représente un bond de plus de 20% par rapport à 2018, lorsqu'ils étaient seulement 61% à le penser (Health Foundation, 2020). Le *State of Science Survey* de l'entreprise 3M, conduite sur un échantillon de plus de 17000 personnes dans 16 pays sur les continents européens, américains et asiatiques, illustre également une tendance haussière dans la confiance en la science : 92% jugent important de suivre les conseils des hommes de science pour combattre l'épidémie de coronavirus et 82% s'attendent à des conséquences négatives si les gouvernements ignorent les conseils des spécialistes (3M, 2020).

La montée en saillance de la parole des experts est un fait observable universellement. Cela s'explique aisément par l'asymétrie radicale, en termes de compréhension du comportement du virus, entre la communauté scientifique et le personnel politique, mais aussi par un besoin de ce dernier de s'adosser à l'autorité épistémologique rassurante de « ceux qui savent » (Encinas de Munagorri, 2002). L'un des traits les plus marquants de la crise actuelle – qui la démarque de controverses politico-scientifiques antérieures – est la « starification » des experts. L'irruption dans la pop culture de la figure du scientifique-expert s'est traduite par une série d'évènements médiatiques qui, derrière un ludisme assumé, reflètent une fascination grandissante du public. Ainsi, Anthony Fauci, expert en maladies infectieuses et figure centrale de la cellule de crise de la Maison-Blanche sur le coronavirus, est en lice non seulement pour le titre de la personne la plus influente du magazine *Times*, mais aussi pour celui de l'homme le plus sexy de l'année de *People*, grâce à une pétition ressemblant plusieurs dizaines de milliers de signatures (Change.org, 2020). Une chaîne de fast-food a créé en son honneur les beignets Doc Donut à son effigie, et le business de la « Faucimania » (T-shirts, casquettes, bougies, mugs et jouets) a connu un bref mais fébrile engouement.

La « peopolisation » – voire la « même-isation », la transformation d'une situation ou d'une figure en un artéfact visuel (même) massivement partageable, particulièrement sur Internet

(Mielkzarke, 2020) – des experts dessine en filigrane une certaine hiérarchisation qui s'opère entre le champ de l'expertise et le champ politique dans l'opinion publique. La réactivation de la figure de l'expert s'est faite, dans une certaine mesure, au détriment du personnel politique démocratiquement élu (Windholz, 2020 ; Antonelli, 2020 ; Lavazza et Farina, 2020). Ceci est *a fortiori* vrai lorsqu'il y a une rivalité (réelle ou perçue) entre les deux instances. Les tensions entre le docteur Fauci et Donald Trump ont généré une floraison de memes et messages comiques moquant l'incurie du président et mettant en parallèle les CV des deux hommes pour mieux faire ressortir l'asymétrie de compétences (u/garrymccreadie, 2020). Trump est caricaturé en « idiot du village » ou en enfant gâté exaspérant un Fauci à bout de nerfs (@mikesay, 2020). Un autre meme Internet présente Fauci vantant les mérites d'un nouveau type de masque : il s'agit en fait d'une bande adhésive servant à bâillonner un Trump déchaîné (u/NFLinPDX, 2020). Devant les comportements défaillants tels que la politisation, la minimisation du risque, l'hésitation et la priorisation de l'économie chez les hommes politiques, émerge un récit mettant en scène une opposition fondamentale entre la rationalité scientifique et la rationalité politique. Ce discours s'inscrit dans un répertoire antipopuliste plus large, visant non pas à critiquer l'institution politique en elle-même, mais plutôt à souligner une tendance à manipuler les émotions et les affects plutôt que de se baser sur les faits. En « réactivant » l'expert et l'homme de science, l'objectif réel est de « désactiver » le démagogue populiste, dont la figure – du Brexit à Trump et Bolsonaro – a marqué la dernière décennie.

3. La fabrique d'une contre-épistémologie : entre connaissance stigmatisée et populisme scientifique

Cependant, cette narration héroïsante est loin d'être unanimement acceptée. La crise de la COVID-19 a renforcé dans l'opinion publique l'idée d'un rôle politique bénéfique de la science, mais simultanément, elle a renforcé des poches de résistance et de méfiance. Historiquement, les crises sanitaires ont souvent ravivé des thèses conspirationnistes en alimentant un climat d'incertitude (Kalichman, 2009 ; Oliver & Wood, 2014 ; Smallman, 2015). Les

périodes épidémiques, en particulier, peuvent parfois susciter des réponses paradoxales : une vaste étude réalisée pour la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement souligne que les épisodes épidémiques entraînent un recul assez net de la confiance dans l'honnêteté des scientifiques (environ onze points). Ce qui est surprenant, c'est que chez ces mêmes répondants, la confiance en la *science* en tant que concept abstrait ne connaît pas de déclin similaire (Aksoy, Eichengreen & Saka, 2020).

La prolongation de la crise et la fatigue des populations face à la dureté des restrictions – dont l'effet disruptif sur la vie quotidienne et l'économie devenaient en enjeu politique de plus en plus lourd à porter – n'ont fait qu'alimenter ce phénomène de rejet que l'élan solidaire des premiers moments avait quelque peu effacé. L'espace de la contestation est large, allant d'un soutien à des stratégies d'action publique plus flexibles (recommandations plutôt que coercition, dépistage plutôt que confinement, ciblage des catégories à risque pour le confinement, poursuite contrôlée d'une stratégie d'immunisation de groupe, etc.) à une remise en question totalisante de l'ordre politique. L'un des aspects les plus saillants de la crise a été, par ailleurs, la circulation accrue de messages variés de désinformation entretenant la confusion et la méfiance du public (Monnier, 2020 ; Nguyen & Catalan-Matamoros, 2020 ; Tasnim, Hossain & Mazumder, 2020). Le néologisme « infodémie » (*infodemic*, formé à partir d'*information* et d'*epidemic*) a été avancé par l'OMS et l'ONU pour rendre compte de l'explosion des contenus problématiques (WHO, 2020 ; de Rosa et al., 2024 : pp. 75-194).

Les registres et les points de focalisation de la contestation demeurent très variés, englobant des positions anti-confinement, anti-masque, anti-vaccin, etc. Monnier (2020) identifie trois grandes catégories de contestation. La première s'attache à identifier les responsables, mettant l'accent sur les origines du virus et les bénéficiaires d'une prétendue « dictature sanitaire ». La deuxième catégorie porte davantage sur les comportements à adopter face à la maladie, mettant en avant des remèdes naturels alternatifs. Enfin, la troisième catégorie se concentre sur la diffusion de fausses informations accrocheuses, souvent dépolitisées, dans le seul but de générer du trafic sur internet. Nous allons nous

pencher sur les deux premiers clusters de messages, qui esquissent les contours d'un récit anti-establishment cohérent. Des études menées en France (Bristielle, 2020) et aux États-Unis (Hornsey et al., 2020 ; Pew Research Center, 2020) soulignent également une corrélation positive entre la défiance envers la science et certaines affiliations partisans : les électeurs de Jean-Luc Mélenchon, de Marine Le Pen, de François Asselineau ou de Donald Trump se montrent ainsi nettement plus réceptifs aux messages anti-vaccins et anti-masque. Ceci renforce l'hypothèse d'une connexion entre la méfiance envers les institutions politiques et celle envers les institutions scientifiques. Constituant les deux versants d'un même système sémiotique de la méfiance anti-establishment, ces deux phénomènes doivent être appréhendés dans leur interaction.

Si le « corona-scepticisme » est un phénomène social, culturel et politique nouveau, apparu comme réaction aux contraintes posées par la pandémie, il se greffe effectivement sur des mythologies et des *topoi* bien installés dans la culture politique occidentale. Il est important de restituer l'épaisseur historique et doctrinaire des phénomènes de rejet ou de réticence face à l'expertise. Dès les années 1970, la dénonciation de la « technocratisation » du pouvoir devient un lieu commun dans le discours politique, aussi bien à gauche qu'à droite. Nous avons identifié deux grandes catégories historiques de critique anti-technocratique, correspondant assez précisément aux arguments de la « gauche » et de la « droite » politique.

Une première catégorie relève d'une critique « participative », de gauche, de la technostructure. Historiquement liée à un travail de déconstruction critique du capitalisme et du « modèle occidental », dont le scientisme et le positivisme sont des traits ontologiques décisifs (Marcuse, 1964 ; Lefebvre, 1967 ; Habermas, 1973 ; Lenoir, 1977 ; Foucault, 2004), celle-ci évolue par la suite vers un effort d'ouverture et de dé-verticalisation des savoirs experts. On lui oppose la délibération publique avertie, au sein d'un modèle pluraliste de « co-production des savoirs » (Callon, 1998). Il y a aussi une prise en compte toute particulière des publics marginalisés et dominés, souvent objets davantage que sujets des politiques publiques : ainsi, Stephen Epstein (1995) prend en écharpe la dichotomie entre savoirs experts et savoirs profanes

et propose d'intégrer des *profanes experts* (*lay experts*) – par exemple les malades du SIDA, les victimes de sinistres écologiques ou les usagers de drogue – aux dynamiques de gestion scientifique du risque.

Le deuxième grand type de critique correspond à un schéma « conspirationniste » ou « populiste ». S'appuyant sur ce que l'historien Richard Hofstadter (1964) a dénommé le « style paranoïaque », la critique conspirationniste anti-technocratique utilise fréquemment un langage politique empreint de dramatisme et d'hystérie, prônant une « croisade sans limite » (Hofstadter, 1964) contre le Mal. Exploitant un ancien fond anti-intellectualiste, le récit conspirationniste évolue pour intégrer comme protagoniste le scientifique et le technocrate, en plus des grands acteurs traditionnels : Grand Capital, sociétés secrètes, Juifs, etc. Le politologue Olivier Dard (2012) identifie les racines d'un conspirationniste « technophobe » dans le mythe de la synarchie, une supposée entité occulte d'experts, de scientifiques et hommes d'affaires, aux ramifications internationales, qui contrôle des gouvernements de marionnettes ; cette large matrice historique, qui nourrit également la rhétorique de l'*État Profond* (*Deep State*) du camp trumpiste aux États-Unis, illustre parfaitement la collusion intime entre radicalités anti-science et populisme politique. Dans le cas de la crise de la COVID-19, c'est principalement cette deuxième critique, populiste et conspirationniste, qui a été audible dans l'espace public.

L'émergence dans l'espace public de nouvelles radicalités antiscientifiques de plus en plus visibles semble intimement couplée à la dynamique populiste qui traverse les sociétés occidentales. Il y a un parallélisme évident entre le noyau ontologique du récit politique populiste – un peuple pur et vertueux s'opposant à des élites corrompues (Mudde, 2004) – et celui du récit antiscientifique qui se déploie au sein des mouvances climatosceptiques, anti-vaccins ou en faveur de l'homéopathie. Le mouvement antiscientifique est structuré par une dichotomie fondamentale entre le peuple vertueux et une élite académique et scientifique corrompue détenant le monopole de la production du savoir légitime (Mede et Schafer, 2020). Une série d'études a mis en exergue les multiples recoupements entre les répertoires respectifs de l'anti-science et du populisme (Motta, 2018, Oliver et Rahn, 2016). Merkley

(2020) constate que l'exposition des sujets à des éléments de discours populistes (même sans rapport direct aux controverses scientifiques) va conduire à un renforcement des positionnements sceptiques par rapport aux savoirs experts. L'amorce populiste active donc efficacement un sentiment de d'ambivalence, voire de rejet, envers les communautés d'experts et encourage les individus à exprimer cette défiance. La sociologie de la défiance anti-science recoupe également celle du vote populiste dans la majorité des pays occidentaux (Bristielle, 2020 ; IFOP, 2019 ; Hornsey et al., 2020).

Cette relation symbiotique entre populisme et anti-science nous encourage à explorer la notion émergente de « populisme épistémologique ». Si le populisme peut être saisi comme une façon de construire le politique autour de la conflictualité entre le peuple et les élites, le complotisme anti-science peut être compris similairement comme une manière particulière de (dé)construire la science à partir de la dichotomie entre les « sachants » experts et le peuple. La réflexion sur le phénomène du populisme épistémologique se déploie dans un premier temps dans le giron d'un travail sur les « épistémologies alternatives », indice d'une radicalisation des pratiques démocratiques et d'un « tournant participatif » (Behrer et. al., 2016). Ces épistémologies alternatives n'ont pas nécessairement une dimension politique : Liesbet van Zoonen (2012) choisit au contraire de pointer un phénomène de repli épistémologique sur le Soi en évoquant les « I-pistemologies » (jeu de mot sur le pronom « I » en anglais). Mais rapidement, la dimension égotique de cette défiance systématique apparaît secondaire par rapport à sa dimension politique. Le populisme donne un cadre structurant à cette défiance et l'organise au sein d'un grand récit cohérent. Toutefois, si de nombreux auteurs (Saurette et Gunster, 2011 ; Moatti, 2014 ; Yla-Antilla, 2018 ; Lasco et Curato, 2019 ; Mede et Schafer, 2020) mettent en exergue l'extension des demandes idéologiques du populisme au domaine de la science, les contours du phénomène restent flous, tout comme la terminologie mobilisée (« épistémologies populistes », « populisme épistémologique », « savoirs populistes », « populisme scientifique », « populisme anti-science », « populisme médical »). Ces vocables désignent moins un contenu précis qu'une certaine

configuration méthodologique qui s'affirme comme dissidente par rapport à celle des institutions scientifiques et académiques traditionnelles. L'articulation de ces approches avec le récit populiste est saisissante : la célébration des « petites gens », des « sans-grades » (ici sans grades scientifiques ou universitaires), le rejet des élites et des « gros », la méfiance envers les réseaux institutionnels, la conviction d'une incompatibilité fondamentale entre les intérêts des élites et du peuple et, donc, d'une lutte constante et sans merci livrée à ce dernier par les puissants.

Nous identifions deux points nodaux dans la cartographie idéologique de ce populisme épistémologique : le premier est la notion de « bon sens » populaire. Le robuste bon sens des « gens ordinaires » (et de ceux qui savent continuer de penser comme eux) est opposé aux sinuosités et aux lourdeurs d'une démarche scientifique qui perd tout contact avec les réalités du terrain. Ce schéma de réflexion a pu s'adosser aux débats sur l'hydroxychloroquine : promu par le professeur Didier Raoult, ancien directeur de l'IHU de Marseille, ce médicament a été rapidement vu comme un potentiel remède miracle et a reçu les accolades enthousiastes de figures comme le président américain Donald Trump, le président brésilien Jair Bolsonaro ou le Premier ministre indien Narendra Modi (Berlivet et Lōwy, 2020) ; or l'efficacité de l'hydroxychloroquine était basée principalement sur l'observation anecdotique menée par Didier Raoult au sein de son établissement hospitalier, et non sur d'amples études comparatives randomisées. Ces essais randomisés contrôlés par un bras placebo sont considérés comme faisant partie du « gold-standard » pour évaluer l'efficacité d'un dispositif thérapeutique dans le contexte de *l'evidence-based medicine*. Une véritable offensive s'organise contre cet outil méthodologique perçu comme pesant et élitiste. Didier Raoult lui-même fustige le « gold standard » comme le produit d'une mainmise des grands groupes pharmaceutiques et des méthodologistes (figure paradigmatique de l'expert déconnecté du terrain) sur la recherche médicale :

Les études comparatives randomisées (les patients sont tirés au hasard pour recevoir un traitement ou un autre) ont bénéficié depuis le début du XXI^e siècle d'un engouement considérable, poussé à la

fois par l'industrie pharmaceutique et par un nouveau groupe de chercheurs spécialistes d'analyses des données produites par les autres, que sont les méthodologistes. [...] Les méthodologistes ont réussi, dans à un certain nombre de cas, à imposer l'idée que leurs pensées représentaient la raison, mais en pratique, ce n'est jamais qu'un mode scientifique parmi d'autres (Raoult, 2020a).

Les arguments du Professeur Raoult ont rapidement été assimilés par le discours populiste. L'idée d'une réorientation bénéfique de la médecine vers des données concrètes s'inscrivait parfaitement dans le récit d'un retour au bon sens, s'opposant à la science perçue comme obscure, opaque et élitiste des méthodologistes. En filigrane, se profile également un désir de revalorisation de l'expérience vécue, mais d'une expérience spécifique, celle jugée authentique, celle du « peuple ». On observe une hypostase similaire à celle du « profane expert » de Stephan Epstein, à une nuance près : tandis qu'Epstein intégrait aux processus de production des connaissances des groupes marginaux porteurs d'une expérience atypique et socialement disqualifiée (comme les personnes atteintes du SIDA ou les usagers de drogues), le « profane expert » construit par le populisme méthodologique incarne une compétence morale et épistémologique relevant justement de la normalité du peuple, que les élites et les experts seraient censés avoir oubliée. Il se greffe prioritairement sur des figures rassurantes de cette normalité, telles que les mères de famille ou les *concerned parents* devenus vecteurs d'une expertise alternative (Bobel, 2002 ; Laudone et Tramontano, 2018). Comme l'écrivait l'activiste anti-vaccin Jenny McCarthy dans son best-seller *Mother Warriors* (qui chronique sa bataille contre l'autisme de son fils Ethan) : « Qui a besoin de science quand j'observe cela tous les jours chez moi ? » (McCarthy, 2008) La notion de bon sens est indissociable de celle de normalité, car toutes deux supposent une posture épistémologique particulière, résolument conservatrice (au sens premier du mot), enraciné dans une sagesse expérientielle, quasi-« artisanale » (Raoult, 2020b) à la portée de quiconque a des yeux et des oreilles.

Les notions d'élite et de pouvoir constituent un deuxième point nodal. Le populisme épistémologique n'est pas seulement un rapport à une méthodologie scientifique, mais aussi,

fondamentalement, un rapport au pouvoir. Le trope d'une connivence, voire d'un complot, des élites est absolument consubstantiel à la méthodologie populiste. Là où le populisme politique dénonce prioritairement un complexe politico-économico-médiatique, le populisme épistémologique met en exergue une collusion élitaine qui inclut scientifiques, chercheurs, académies ou journaux spécialisés, industries pharmaceutiques, millionnaires et décideurs politiques. L'argent et la corruption seraient les lubrifiants de ce système oppresseur. Comme le populisme ne peut penser le pluralisme dans le peuple, il ne peut le penser dans l'élite non plus. Le politiste Pierre Rosanvallon (2020) évoquait le Peuple-Un de la mythologie populiste ; nous pensons que le dispositif populiste n'est pas complet sans l'Anti-Peuple-Un. Le meilleur moyen de mettre en scène cet Anti-Peuple-Un est ce que l'on nomme la théorie du complot : le complot fonctionne comme un fantasme de l'altérité, en érigeant une frontière quasi-ontologique (mais aussi épistémologique, puisqu'il s'agit en somme de « sachants » et de « non-sachants », et que le complot s'effondre lorsque cette frontière cesse d'être opérative) entre ceux à l'intérieur et ceux à l'extérieur du cercle conspirationniste.

La fonction performative du complot dans la construction symbolique d'un Anti-Peuple met en exergue la synergie entre populisme et conspirationnisme. Pour justement penser cette articulation complexe, Michael Barkun (2015) élabore un outil conceptuel parfaitement aiguisé, celui de « savoir(s) stigmatisé(s) ». La notion de connaissance stigmatisée permet de cerner les contours d'un objet à la fois épistémologique et politique, défini par l'opposition à un *establishment* délibérément vague et fuyant (stigmatisé par qui ? Par la communauté scientifique, par les médias et l'opinion, par le pouvoir politique ?). Pour le politiste américain, le savoir stigmatisé désigne à la fois une réalité objective – celle d'un ensemble de propositions scientifiques invalidées et combattues par les institutions qui font autorité dans un champ précis du savoir – et une construction mentale idéologique. Le qualificatif de « stigmatisé » est effectivement revendiqué par les acteurs eux-mêmes, qui trouvent dans l'« oppression » dont ils sont victimes un puissant ciment identitaire. En d'autres mots, ces savoirs stigmatisés sont réputés vrais non pas *malgré*, mais *grâce* à leur

invalidation par les instances scientifiques. Par un raisonnement circulaire qui fonctionne en vase clos, le complotisme anti-science intègre et dissout toute opposition ou réfutation possible.

Les savoirs stigmatisés sont moins un phénomène isolé qu'un écosystème cohérent fonctionnant en réseau. Par ailleurs, ceux qui adhèrent à une théorie du complot acceptent généralement d'autres formes de savoirs stigmatisés : par exemple, ceux qui ont la conviction d'un complot mondial de l'industrie pharmaceutique adhèrent aussi aux thèses de la médecine alternative (Barkun, 2015). C'est pour cela que le populisme épistémologique (et son corollaire complotiste) doit être saisi en contexte. Comme le constatait Michael Barkun (2015), la massification du phénomène conspirationnisme – qui lui a permis de dépasser son statut d'objet semi-ésotérique – est intimement liée aux transformations de la sphère médiatique. Il est impossible aujourd'hui de penser le conspirationnisme ou l'anti-science en dehors de son articulation avec Internet et les nouveaux espaces numériques qui médient de plus en plus le rapport des individus au savoir.

À l'heure où ces lignes sont écrites, il peut paraître surprenant d'apprendre qu'au début de l'ère Internet, d'aucuns postulaient que ce nouveau médium aurait pour effet de ralentir la propagation des théories du complot : en effet, habituées à se mouvoir dans des espaces confidentiels, les théories du complot apparaissaient comme fort mal armées pour résister dans cet espace de délibération hypercritique (Clarke, 2007). Cette perspective très « habermassienne » de l'Internet comme espace de rationalité s'est néanmoins sensiblement érodée. Les analyses postérieures à 2010 insistent davantage sur la fragmentation et la décentralisation du débat que sur sa rationalisation. Virginia Belfour (2019) met en garde contre la coagulation de ghettos émotionnels et affectifs qui risquent de devenir autant des « ghettos de désinformation » difficilement expugnables car fondés sur des logiques identitaires et non argumentatives :

Bien sûr, les théories du complot existaient bien avant Internet. Néanmoins, de par leur extension géographique limitée, et donc leur capacité réduite à communiquer entre elles, leurs thèses étaient généralement périphériques par rapport aux grands flux

informationnels globaux. Groupes pro-ana (pro-anorexie) ou anti-vaxx (anti-vaccin), extrémistes de droite, climato-sceptiques, zélateurs des régimes alimentaires miracles peuvent ainsi se rassembler en ligne, partager leur vécu, échanger, tisser des liens communautaires, ce qui rend la réfutation rationnelle de leurs vérités alternatives quasi-impossible. (Belfour, 2019).

Le régime particulier de l'écriture en ligne agit sur les dynamiques d'énonciation des contre-savoirs conspirationnistes de plusieurs manières. Il influence principalement la structure des flux communicationnels : l'accélération du temps médiatique, la décentralisation des savoirs (Gosa, 2011) et l'abaissement du coût d'entrée médiatique (Guigo, 2017) participent de façon fondamentale à la visibilité d'une parole hétérodoxe et auparavant marginale. L'affaiblissement des « gardes-barrières » (*gatekeepers*) traditionnels engendre des phénomènes de viralité de plus en plus difficiles à contrôler : c'est ce que Britt Paris et Joan Donovan (2019) appellent la viralité cachée (*hidden* ou *dark virality*). Mais le contenu des savoirs stigmatisés va également s'adapter pour faire face à cette nouvelle publicisation à une échelle inédite. Malgré l'optimisme un peu naïf de son propos, Steve Clark (2007) a bien saisi la centralité de la rationalité – ou du moins de l'apparence de rationalité – dans la sociabilité numérique. Néanmoins, conspirationnisme et rationalité ne sont pas dans un rapport systématiquement antithétique.

Le conspirationnisme a été si souvent réduit à un objet ésotérique, délirant, voire pathologique (Darwin, Neave et. al., 2011), qu'on oublie qu'il reste premièrement une démarche de type heuristique dont le but est de comprendre le monde. En ceci, le discours conspirationniste est habité par une véritable obsession de l'administration de la preuve, preuve qu'il traque dans les moindres interstices de la version officielle des événements. Il y débusque des « indices », des « incohérences » (mêmes minimes, mais qui prouvent que « l'on nous ment »), des « signes » et les accumule – par un travail souvent collectif mais non-coordonné – afin d'aboutir à un appareil argumentatif tout à fait particulier, suffisamment surchargé et hypertrophié pour donner une apparence de rationalité.

Les produits épistémologiques du conspirationnisme constituent ce que l'on peut appeler des « mille-feuilles argumentatifs » (Bronner, 2015). Pris séparément, chacun de ces arguments est en réalité tout à fait indigent, mais l'ensemble paraît convaincant, surtout pour le profane qui ne possède pas toutes les compétences techniques nécessaires pour la réfutation. C'est ce qui fait l'attractivité des produits de la connaissance stigmatisée sur le marché cognitif, et *a fortiori* sur Internet où une forte demande de rationalité délibérative rencontre un faible niveau de compétences techniques.

4. La géométrie variable de l'Anti-Peuple : les experts contre le peuple

Les récits complotistes, caractérisés par une opposition marquée entre les « gentils » très bienveillants et les « méchants » très malveillants, fonctionnent de manière presque caricaturale en tant que générateurs de l'Anti-Peuple. En s'intégrant dans le cadre idéologique plus vaste du populisme, le conspirationnisme devient effectivement un objet politique à part entière. L'expertise, en tant que composante mythique politique, est à l'origine d'une polarisation que le complotisme investit de manière significative. Cependant, notre contribution cherche à dépasser la dichotomie simpliste entre, d'une part, les élites expertes manipulant des connaissances sophistiquées à des fins oppressives, et d'autre part, un peuple dont la sagesse repose sur un bon sens solide. L'articulation de la posture d'expert avec la configuration imaginaire de l'Anti-Peuple s'avère bien plus complexe en pratique.

Pour dresser une cartographie plus fine des démonologies de ce populisme épistémologique, il est nécessaire de cerner la multiplicité des hypostases et rôles de l'expertise au sein de l'imaginaire complotiste, à partir des productions discursives qui mettent en récit cette expertise. Méthodologiquement, notre article s'arrime à une approche qualitative d'analyse de discours inspirée du modèle de la *Critical Discourse Analysis* (CDA) de Norman Fairclough (2001), van Dijk (1998), Ruth Wodak et Michael Meyer (2009). Cette grille d'analyse a le mérite de permettre d'articuler finement l'analyse textuelle *stricto sensu* avec une approche socio-idéologique des contextes de ces productions discursives. Le

corpus empirique comprend un échantillonnage qualitatif d'environ 60 éléments, collectés en ligne au cours de la période mars-novembre 2020. Celui-ci intègre des matériaux textuels et iconographiques divers, allant des déclarations de responsables politiques à des articles web ou des *posts* et billets sur les réseaux sociaux numériques.

Pour mieux circonscrire le champ de recherche empirique, nous avons placé la focale sur les blogosphères états-uniennes (35 éléments) et francophones (25 éléments). Ce choix est motivé non seulement par le désir d'introduire une perspective comparée, mais aussi par l'émergence aux États-Unis et en France de plusieurs figures médicales hyper-médiatiques et controversées, dont se saisissent tout de suite les discours populistes : le docteur Didier Raoult en France, le docteur Anthony Fauci et l'ancienne chercheuse Judy Mikovits aux États-Unis. Ces trois figures centrales concentrent une partie importante de notre corpus, et nous permettent de cartographier la multiplicité des stratégies de mise en récit de l'expertise dans la grammaire populiste-conspirationniste.

L'analyse de ce corpus met bien en exergue l'impossibilité d'appréhender l'expertise et les experts comme un bloc monolithique. Non seulement il existe une ambiguïté dans le rapport aux savoirs experts que le qualificatif de discours « anti-science » peut artificiellement gommer, mais le scientifique n'évolue pas seul dans la démonologie populiste-complotiste ; il évolue au sein d'une constellation d'acteurs et peut y jouer, selon les scénarios, des rôles très différents. Étudier la construction de la figure de l'expert a donc le mérite de révéler l'architectonique complexe de la galaxie occulte complotiste.

Cette question est fondamentale pour saisir la dynamique du dispositif narratif complotiste, dont le cœur nucléaire est avant tout un « délire sur le pouvoir » (Furet, 1978). Le pouvoir constitue le principal objet et enjeu de la rhétorique conspirationniste. Le discours du complot construit une formidable machine à la verticalité organisatrice et centripète, véritable décalque fantasmé d'un État bureaucratique, avec ses ministères, ses officines et ses agences. Cette obsession de la hiérarchie a par ailleurs secrété un sous-genre particulier de l'iconographie complotiste, consistant à représenter sous forme pyramidale le « super-complot » global,

avec ses échelons pléthoriques qui forment un schéma totalisant de domination et d'oppression (voir par exemple Chan4Chan, n.m. ; Onzichtbaremacht, n.d. ; Riposte Laïque, 2012). Cette structure pyramidale, faisant explicitement référence au symbole de la confrérie *Illuminati*, renvoie à diverses significations inhérentes à la pensée magique, notamment le principe gnostique de l'Un. Elle permet surtout d'articuler la multiplication des acteurs malveillants (banquiers, multinationales, médias, industries culturelles, think tanks, sociétés secrètes, experts tout-puissants) avec l'idée populiste de l'Anti-Peuple-Un, cherchant ainsi à réduire la diversité à l'unité.

La figure de l'expert est particulièrement intéressante à situer sur cette échelle du pouvoir, car elle fait preuve d'une remarquable plasticité et adaptabilité. Elle se coule dans tous les rôles de ce thriller ésotérique, du pion manipulé à celui de l'éminence grise, en passant par celui de mercenaire sans âme. Mais les rôles de héros, de lanceur d'alerte ou de détective ne lui sont pas non plus interdits. L'expert est un Janus à deux (voire trois) visages. Il y a donc, d'entrée de jeu, une dichotomie entre le « bon » et le « mauvais » expert. Pour aller plus loin, on peut constater que l'archétype du « mauvais » expert se ramifie à son tour en deux grands types idéaux, en fonction de sa position (dominante ou subalterne) au sein de la pyramide de la domination occulte. Afin d'injecter un peu de ludisme dans cet exercice taxonomique, nous avons baptisé ces trois types idéaux le *Bon*, la *Brute* et le *Truand*. Ces trois archétypes fonctionnent de façon complémentaire et laissent paraître en filigrane les contours d'une géométrie variable de l'Anti-Peuple.

Le topos du « Bon »

Le Bon ne fait bien sûr pas partie de l'Anti-Peuple. Il est *le Peuple*, *dans le Peuple*, *du côté du Peuple*, non pas malgré mais bel est bien grâce à son expertise. Cela met bien en exergue l'ambiguïté du rapport entretenu par l'imaginaire complotiste et populisme avec les savoirs experts. Le Bon renvoie au topos du sage, du docteur héroïque engagé dans un combat pour la vérité, envers et contre tous. Comme le rappelle Alexandre Klein (2014), le « mythe épistémologique » du bon médecin – avec ses deux versants

complémentaires, celui du « savoir expert cohérent » et de la « morale praticienne » – a été consubstantiel à la construction identitaire du travail médical moderne. En prolongeant cette réflexion, on peut également considérer que ce mythe a accompagné l'essor de la rationalité scientifique moderne et du volontarisme du bien-être spécifique aux sociétés du risque.

Le populisme épistémologique va investir les deux versants de la figure du bon médecin. Pour Klein (2014), ces deux versants renvoient aux dimensions techniques et morales du travail médical. Un médecin doit d'abord tenir la promesse d'un savoir technique (donc expert, donc nécessairement élitiste) sûr, efficace et cohérent. C'est en cela qu'il est pleinement « expert ». Mais les qualités scientifiques du médecin demandent à être complétées par des qualités morales : honnêteté, probité, empathie et engagement. L'association de cette dimension morale qui déborde du champ des compétences techniques est d'une influence symbolique cruciale sur le folklore du geste médical et sur l'identité de la profession. Il semble naturel que le populisme épistémologique soit plus à l'aise dans le maniement de ce discours moral, vu que son propre registre est essentiellement axiologique (bien contre mal, vertu contre corruption). Qui plus est, tandis que le savoir-faire particulièrement pointu du médecin tend à le séparer du Peuple, en le plaçant sur une position de surplomb, ses aptitudes morales servent justement à opérer sa réintégration dans celui-ci. L'analyse de notre échantillon a mis en exergue plusieurs passages où la dimension morale de la figure du médecin prend le pas sur la dimension experte. Un scénario classique est celui de l'abandon du statut social prestigieux et lucratif de médecin afin de protester contre l'oppression organisée par le système : ainsi, dans un article publié sur le blog traditionnaliste *Le Salon Beige*, est présenté le cas d'un médecin, la docteure Magali Roussilhe, qui choisit de démissionner plutôt que de mettre en œuvre les injonctions de « fichage » de la population requises par les autorités afin de dépister plus rapidement les cas contacts des malades (Janva, 2020).

Ce choix est construit comme éminemment moral, par le recours à la première personne et à des verbes relevant de la subjectivité tels que « choquer », « vouloir », « refuser », etc. : « Ce procédé m'a choquée », « je suis profondément choquée par ce fichage »,

« Je ne veux pas participer à cette entreprise », « En conscience je dis non ! ». Le même registre moral domine lorsqu'est évoquée la question des vaccins, que la docteur Roussilhe dit rejeter : « Je refuse également le vaccin à ce sujet », « Mais je suis mal à l'aise de savoir qu'il n'est pas admis qu'on puisse critiquer les vaccins [...] ». La conclusion de l'entretien est par ailleurs éclairante : « Je souhaite simplement être en paix avec moi-même ». L'homme de science apparaît ici non pas comme détenteur d'un savoir expert, mais simplement comme sujet moral confronté à un dilemme. Ce type de cadrage pourrait devenir individualiste et donc potentiellement démobilisateur, si cette démarche morale du bon docteur n'était pas constamment réinscrite dans un discours politique de dénonciation de la « dictature sanitaire ».

La lutte contre l'oppression systémique permet au discours populiste et complotiste de réinvestir avec succès la dimension experte de la figure du bon docteur. Effectivement, mener le combat épistémologique contre l'*establishment* demande une série de connaissances, de savoirs, une technicité particulière qui revalorise le statut non pas d'expert, mais celui de *contre-expert*. L'esprit du complot rencontre la science dans une implacable volonté de savoir, de comprendre, d'expliquer tout en éliminant toute possibilité de hasard.

Tributaire d'une « conception policière de l'histoire et de la réalité » (Sperber, 1957), le récit conspirationniste a besoin d'un *détective*, et donc d'une expertise particulière, pour mener à bien ce projet de démasquage. C'est ainsi que le topos du bon médecin dévoué à la vérité, armé d'un savoir qui lui permet de voir au travers de la propagande du système et décidé à briser l'omerta s'impose comme incontournable dans la mythologie du populisme épistémologique. Fin juillet 2020, une vidéo d'environ 45 minutes mettait en scène un collectif de médecin se présentant comme « America's Frontline Doctors » : y était affirmé l'efficacité du traitement à l'hydroxychloroquine, contre laquelle un grand complot orchestré par les compagnies pharmaceutiques se déployait, mais également l'inefficacité du port du masque ou des mesures de confinement. L'intervention, organisée par le mouvement pro-Trump des *Tea Party Patriots* et diffusée en direct par le site d'extrême droite Breitbart, a explosé en popularité. Relayée par les réinfoosphères nord-américaines mais aussi françaises et

européennes, la vidéo est distribuée sur Twitter par le président américain Donald Trump et son fils Donald Jr. ; la chaîne conservatrice *Fox News* en diffuse des extraits. Finalement, malgré ses dizaines de millions de vues, Facebook, Twitter et YouTube décident de supprimer la vidéo de leurs plateformes, estimant que ces affirmations médicales non-étayées enfreignaient leurs politiques contre la désinformation sur la COVID (Le Monde, 2020). La vidéo est toujours disponible sur la plateforme Vimeo (Vimeo, 2020) ou des sites de streaming « alternatifs » tels que BitChute, où il existe une version doublée en langue française (BitChute, 2020a).

La vidéo démarre par l'intervention de Simone Gold, médecin urgentiste. Loin d'embrasser une posture anti-système explicite, la docteure Gold met en avant sur le site du collectif *America's Frontline Doctor* son parcours professionnel élitiste au sein de l'*establishment* scientifique nord-américain : diplôme de la *Chicago Medical School*, doctorat à Stanford, fonctions auprès de l'administrateur de la santé publique des États-Unis (*America's Frontline Doctors*, 2020). Les premiers mots de la vidéo, par ailleurs, nous éclairent sur le rapport valorisant à l'expertise savante que le collectif prétend incarner :

Nous sommes donc ici car nous croyons que le peuple américain n'a pas entendu parler de toute l'expertise qui existe dans tout le pays. Nous avons des experts qui parlent, certes, mais il y a beaucoup d'experts à travers le pays. Alors certain d'entre nous ont décidés de se réunir : nous sommes les Médecins de Première Ligne des États-Unis. [...] Et nous avons beaucoup d'informations à partager (BitChute, 2020a).

La mise en scène de la vidéo est également révélatrice d'une stratégie de focalisation sur l'identité professionnelle du médecin et/ou de l'homme de science : les hommes et les femmes qui prennent la parole sont en tenue « de travail », donc en blouse blanche, et en cravate pour les hommes. Ces blouses portent en écusson le caducée d'Esculape, symbole de la médecine (voir fig. 1). L'effort de s'approprier l'imaginaire traditionnel de la fonction médicale, jusque dans ces marqueurs externes un peu désuets, dénote une stratégie de communication qui ne peut être cataloguée comme banalement « anti-scientifique », bien au contraire.



Figure 1. Capture d'écran de la vidéo du collectif America's Frontline Doctors, publiée le 27 juillet 2020, <https://www.americasfrontlinedoctors.com/mission-statement/>; Copyright : America's Frontline Doctors ; Licence : CC-BY-NC-ND.

Sur le site des America's Frontline Doctors, se déploie également une rhétorique résolument pro-science : « maintenant plus que jamais, les patients ont besoin d'un accès transparent et libre, fondés sur des faits, à l'information médicale » ; « AFLD croit que le peuple américain a le droit d'être correctement informé à partir de données de confiance recueillies au cours de décennies d'expérience pratique sur le terrain, et non de science politisée ou d'informations contrôlées par les géants du Web » ; « nous militons pour l'inclusion dans le débat public de médecins praticiens travaillant en première ligne » ; « [la docteur Gold] est une voix du bon sens et de la cohérence scientifique dans la lutte contre la COVID-19 », etc. (America's Frontline Doctors, 2020). Nous constatons que la dimension « experte » et la dimension « morale » du bon médecin finissent par être fondues dans un profil idéal de *médecin-artisan*, proche des patients, maniant à la fois le bon sens populaire et les savoirs techniques de pointe, et surtout en lutte contre l'omerta du système. Deux figures ont coagulé au cours de la dernière année cet imaginaire populiste du bon médecin : le docteur Didier Raoult en France et Judy Mikovits aux États-Unis.

La carrière scientifique de la virologue Judy Mikovits s'est interrompue brutalement lorsque la revue *Science* décide de retirer l'un de ses articles controversés et qu'elle est licenciée par le *Whittemore Peterson Institute* dont elle était la directrice. C'est alors qu'elle se rapproche des cercles anti-vaccination, alors que son exclusion de la communauté médicale est consommée (Chicago Tribune, 2011). Mais si Mikovits est actuellement une authentique *outsider* de l'establishment scientifique – un statut qui est normalement valorisant dans le récit populiste – cette ancienne chercheuse continue paradoxalement à se légitimer par son identité professionnelle et à revendiquer une autorité morale à partir de son parcours au sein de ce même *establishment*. Dans la description d'une de ses vidéos sur la plateforme BitChute, Mikovits (identifiée avec ses titres scientifiques : Dr. Judy Mikovits, PHD) a droit à tous les superlatifs :

Au cours de sa quête de plus de 35 ans pour comprendre et guérir les maladies chroniques, elle a écrit et co-écrit de nombreuses études scientifiques phares [...]. Dr. Mikovits a publié plus de 50 études évaluées en comités de lecture dans les plus prestigieuses publications médicales ; elle a fait l'objet d'articles dans Discover Magazine, Wall Street Journal ou le New York Times. [Les thérapies qu'elle a découvert] constituent encore une référence de soin 25 ans plus tard et ont sauvé la vie de millions de personnes dans le monde » (BitChute, 2020b).

L'utilisation d'un jargon médical dense (Mikovits est créditée pour « la découverte de la modulation de la machinerie de méthylation de l'ADN par les retrovirus humains et développement du concept de réponse inflammatoire des cytokines et de signature de chimiokine des infections et maladies ») et l'appel à l'autorité d'institutions épistémologiques académiques, scientifiques ou médiatiques reconnues peuvent sembler des stratégies populistes pour le moins paradoxales. Mais l'on retrouve un récit très similaire dans la présentation de l'ouvrage de Mikovitz – dénommé *Plague of Corruption : Restoring Faith in the Promise of Science* (*Le Fleau de la Corruption : Restaurer la Foi dans la Promesse de la Science*) : sur la plateforme de vente en ligne Amazon, Mikovits est décrite comme « à la pointe de la recherche scientifique », dont

les découvertes vont inaugurer un « nouvel Âge d'Or de la médecine ». Certes, Mikovits est complaisamment dépeinte comme un agent perturbateur, une « Erin Brokovitch avec un doctorat en biologie moléculaire », en fronde contre le « vieux club macho de la science » (Amazon, 2020). Mais cette fronde s'inscrit dans une pratique qui se veut vertueuse de la science, et non dans un refus épistémologique de celle-ci.

Un dispositif narratif similaire se met en place autour de la figure de Didier Raoult, infectiologue à l'IHU de Marseille. Bien entendu, les profils ne sont pas comparables : le docteur Raoult est, contrairement à Mikovits, un spécialiste reconnu et très cité dans le champ des maladies infectieuses, et nullement un outsider discrédité. Mais ces prises de positions concernant l'hydroxychloroquine lui ont valu des critiques dures de la part de ses pairs et une plainte auprès de l'Ordre des Médecins de France. En radicalisant son discours anti-establishment, Didier Raoult prétend tout d'abord formuler une revendication d'autonomie intellectuelle du « médecin artisan », praticien, présent sur le terrain, par rapport aux méthodologues et aux nouvelles élites scientifiques (Raoult, 2020b). Mais le discours du professeur Raoult reste profondément structuré par une mise de scène de la performativité scientifique, selon des marqueurs de l'excellence somme toute assez traditionnels : publications, citations, indicateurs bibliométriques, etc. Dans un tweet publié en novembre, Raoult partage ainsi le classement des chercheurs le plus cités par leurs pairs dressé par l'incontournable référence en la matière, le *Clarivate Web of Science*, au sein duquel figurent neuf membres de son équipe dont lui-même (Raoult, 2020c). Son indice H (indice bibliométrique des citations dans des revues scientifiques) est parmi les plus élevés au monde, ce qui peut surprendre de la part de celui qui s'auto-définit comme un « renégat » dans un entretien accordé à *Valeurs Actuelles* (Raoult, 2020d). La même publication le cataloguait de chercheur « le plus brillant de sa génération », appartenant censément à ce « petit cercle de Français que le monde entier nous jalouse » :

Son nom est l'un des plus cités dans les revues scientifiques. On lui doit la découverte de virus géants, le séquençage du génome de Mimivirus, la découverte de Spoutnik, le premier virophage



Figure 2. Raoult contre Big Pharma, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Les-dessins-de-la-8e-semaine-de-confinement-59253.html>; Copyright : Égalité et Réconciliation ; Licence : CC-BY-NC-ND.

capable d’infecter un autre virus pour se reproduire. Avec son équipe, il a identifié et décrit une centaine de nouvelles bactéries pathogènes — deux d’entre elles portent son nom, la *Raoultella planticola* et la *Rickettsia raoultii* —, contribué à des avancées majeures dans la connaissance de certaines maladies comme la fièvre Q ou la maladie de Whipple. Didier Raoult est tout sauf un hurluberlu tombé de son nid en même temps qu’apparaissait le nouveau coronavirus (Stainville, 2020).

La force du personnage public de Didier Raoult tient justement dans cette capacité à jouer sur deux tableaux, qui correspondent à la dimension experte et la dimension morale de la mythologie du bon docteur. Parfois transformé en figure victime, sacrificielle, quasi-christique – une caricature publiée sur le site d’extrême droite « Égalité et Réconciliation » le montre en train d’être mis à mort par une brute brandissant une seringue estampillée ‘Big Gates Pharma’ (voir fig. 2) – Raoult se voit toutefois aussi investi de valeurs plus virilistes. Dans la « raoultosphère », l’infectiologue



Figure 3. Raoult en Léonidas, même détournant le peplum “300”, <https://image.noelshack.com/fichiers/2020/13/1/1584955688-maiyarien3003.png>; Copyright : CPY ; Licence : CC-BY-NC-ND.

apparaît d'ailleurs sous les traits d'un guerrier spartiate (fig. 3) ou d'un Gaulois farouche déclarant crânement que « l'hypocrisie de la COVID-19 ne passera pas !!! » (fig. 4). Il est remarquable de constater à quel point le qualificatif de « Gaulois » revient fréquemment dans notre corpus. Elle permet de camper une figure



Figure 4. le docteur Raoult en gaulois énervé, <https://resistance71.files.wordpress.com/2020/10/raoultgaulois.jpg>, Copyright : Resistance71 ; Licence : CC-BY-NC-ND.

profondément ancrée de point de vue identitaire et de point de vue moral dans un espace idéalisé, celui de la France profonde, qui charrie un idéal d'insoumission, de résistance et de hardiesse virile. Au croisement de l'imaginaire méritocratique associé à l'excellence scientifique et de l'imaginaire populaire teinté d'anti-litisme, le docteur Raoult est devenu une représentation emblématique du rapport complexe et ambigu qu'entretient le populisme épistémologique avec la science et l'expertise savante.

Les topos complémentaires de la « Brute » et du « Truand »

Mais la mythologie du bon médecin génère aussi un *Doppelgänger* maléfique, écho des angoisses socio-politiques croissantes entourant l'interventionnisme scientifique moderne. Savants fous, médecins criminels, experts affairistes et corrompus sont les facettes d'une *légende noire de la science* et de son emprise sur le tissu intime de l'individu, légende noire qui stimule bien entendu les réflexes du conspirationnisme et du populisme. Or il faut rappeler que le pouvoir est au cœur de la fiction complotiste, et tout discours conspirationniste est un discours – délirant – sur le pouvoir :

le docteur corrompu fonctionne comme une métaphore puissante des dangers du pouvoir. Le pouvoir sur les corps est le pouvoir le plus absolu qui soit, et la Brute est donc une figure de pouvoir, davantage que d'expertise (même dévoyée). Les espaces médicaux deviennent des espaces de coercition, de violence symbolique et physique s'exerçant sur les individus. Dans un article publié sur la plateforme InfoWars, l'avocat libertaire John W. Whitehead déplore que « les hôpitaux deviennent, avec les caméras Google et Nest contrôlant le flux des patients, des centres de surveillance 24h/24. On peut dire adieu à la protection de la vie privée des patients » (Whitehead, 2020).

Des angoisses plus irrationnelles surgissent quant à l'extension d'un « biopouvoir » des médecins : un article paru sur le site néo-nazi Daily Stormer suggère, dans un registre qui est davantage celui du *body horror* que du reportage de presse, que les docteurs injecteraient délibérément de l'œstrogène aux patients hommes atteints de Coronavirus, résultant en la poussé de seins et d'autres mutations corporelles. Le texte se clôt sur un avertissement clair : « Ils vont continuer d'inventer toute sorte de choses tordues auxquelles soumettre la population » (Quixote, 2020). Le pronom personnel de la troisième personne du pluriel a ici valeur de marqueur d'altérité et d'exclusion. Effectivement, dire « ils », c'est déclarer que ce n'est pas « nous » (Chapelan, 2012). Le régime d'écriture conspirationniste utilise également l'indétermination spécifique du pronom « ils » – qui rejoint celle d'autres termes du vocabulaire conspirationniste comme le « Système » ou les « Powers-That-Be » (PTB) – pour évoquer l'idée d'une omniprésence terrifiante.

Pour inscrire la figure du scientifique dans l'anti-Peuple, la rhétorique conspirationniste a recours aussi aux expériences traumatiques passées du dernier siècle. Le nazisme, notamment, permet de mettre en accusation une forme perverse de rationalisation scientifique ; avec le docteur Mengele et ses savants génocidaires, il offre également la mise en scène la plus puissante de la figure répulsive de la « Brute ». Sans surprise, le discours conspirationniste mobilise abondamment la référence au totalitarisme nazi pour rejeter la « dictature sanitaire ». Un groupe Facebook américain dénommé « Sabre Church of Christ »



Figure 5. « Juste parce que quelqu'un est médecin ne veut pas dire qu'il met ses compétences au service du Bien » : Joseph Mengele, Jack Kevorkian (défenseur du suicide médical assisté) et Anthony Fauci, <https://www.facebook.com/Sabre-Church-of-Christ-987237478142480/photos/1371279686404922>; Copyright : Sabre Church of Christ : Licence : CC-BY-NC-ND.

partage un même qui juxtapose l'image de Joseph Mengele et d'Anthony Fauci (voir fig. 5) ; une autre image montre Fauci coiffé de la casquette militaire du célèbre docteur militaire d'Auschwitz, avec la légende « Fauci, seigneur mondial de la Mort ». Fauci est accusé d'être le « Mengele Américain » et d'« utiliser depuis des décennies les Américains comme de rats de laboratoire » (Imgflip, 2020). La nature précise de cette expérience varie, allant d'un projet à caractère eugéniste (ainsi que suggère la figure 5) à une entreprise génocidaire pour éradiquer la population mondiale, en



Figure 6. Fauci (Fuckie) en tenue nazie, <https://truthbits.blog/2020/03/25/dr-mengele-fauci-global-death-lord/>, Copyright : Truthbits Blog ; Licence : CC-BY-NC-ND.

accord avec le malthusianisme attribué à certaines personnalités publiques telle que Bill Gates.

Dans la complosphère, les appels à l'arrestation de Fauci pour génocide et crime contre l'humanité se multiplient (1prophets-peaks7, 2020). Fin mai, une rumeur circule quant à l'inculpation d'Anthony Fauci, de Bill Gates et de plusieurs responsables de l'OMS pour « génocide de masse » (sic) par un Tribunal International des Droits de l'Homme, une instance fictive. Celle-ci circule assez sur les réseaux sociaux pour que plusieurs grandes agences de presses interviennent pour la démentir (Reuters, 2020). La prétendue généalogie nazie permet également par ailleurs d'articuler une critique plus globale de la « dictature sanitaire » : le militant libertaire Ammon Bundy déclarait en avril 2020 que « ce n'est pas la première fois que qu'une question de SANTE PUBLIQUE (sic) a été utilisée pour qu'un pays entier accepte l'inimaginable. Oui, l'Allemagne en 1933 – on a eu recours à la même excuse, la SANTE DE LA NATION. » Bundy explique par ailleurs dans le même billet Facebook – en citant le site du Musée de l'Holocauste – que « sous le vernis de légitimité offert par les experts scientifiques, le régime nazi a mis à exécution un vaste plan de stérilisation forcée et d'euthanasie »,

et partage deux ouvrages historiques au sujet de la médecine d'État dans l'Allemagne nazie (Bundy, 2020). En faisant appel à l'imaginaire horrifique du savant fou nazi, la narration conspirationniste inscrit la figure de l'expert dans une généalogie du Mal absolu, de l'immoralité totale.

Ce discours intègre aussi le traditionnel motif anti-ploutocratique. L'argument mythopolitique d'une conspiration des « forces de l'argent » fonctionne particulièrement bien dans l'univers médical. Cette rhétorique de la corruption permet une variation d'angle étant susceptible d'attirer des publics qui n'auraient pas été réceptifs aux motifs plus ésotériques (tel que celui du savant fou ou du complot satanique). Le thème d'une immense opération économique et financière organisée par les Big Pharma est une variation déjà traditionnelle sur le thème du grand complot mondial (Blaskiewicz, 2013). Cette narration permet de fusionner deux figures centrales de la démonologie populiste : celle du « grand patron » et celle de l'expert, soit les élites économiques et les élites scientifiques. Nous retrouvons cette connivence dans la majorité des grands récits complotistes intégrateurs, tel que le mythe de la synarchie (Dard, 2012). L'analogie privilégiée dans ce cas est celle de la Mafia, et le champ lexical du complotisme est saturé de mots évoquant l'univers du crime organisé : Fauci est décrit comme le « parrain de la mafia médicale », comme un « tueur à gage » ou un « infiltré » préparant son prochain « coup » (voir figure 7).

Si la Brute est tout d'abord une figure du pouvoir – un pouvoir violent, intrusif, expansionniste, qui marque les corps dans leur chair, comme le suggère la multiplication du vocabulaire du crime et du meurtre –, elle reste aussi néanmoins une figure d'expertise. Un statut d'expert et une « compétence » technico-scientifique lui sont reconnus dans le Mal. Il s'agit de ce que l'on pourrait dénommer une *expertise inversée*, connotée négativement et qui fonde la dangerosité des figures médicales dans l'imaginaire complotiste. Cependant, il existe également une autre posture, qui consiste en la négation pure et simple de l'expertise. C'est en cela que nous avons identifié un troisième archétype, plus marginal mais bien présent dans notre corpus : le « Truand ». Le Truand incarne le pseudo-expert, incompetent, arrogant et intellectuellement



The Medical Mafia Don contemplates his next hit.

The Most Corrupt Career NIH Criminal Ever to Head the NIAID

Figure 7. Anthony Fauci, parrain de la « Mafia Médicale », <http://1prophetspeaks7.blogspot.com/2020/05/faucigate-operation-covid-19-point-man.html>, Copyright : 1prophetspeaks7 ; Licence : CC-BY-NC-ND.

médiocre. Dans le discours populiste non-conspirationniste ou conspirationniste « *light* », il fonctionne principalement comme un révélateur de l'imposture élitiste, qui constitue un trope commun.

La dichotomie entre les pseudo-élites et le peuple travailleur est mis en exergue par une même représentant Anthony Fauci et dont la légende lit : « Si mes prédictions s'avèrèrent totalement erronées et que l'économie sera à terre... n'ayez crainte, j'aurais toujours mon job » (fig. 8). Le message veut clairement construire une opposition entre d'une part les travailleurs, les sans-grades, les petits exposés aux aléas économiques du confinement et d'autres part une caste privilégiée de bureaucrates et d'experts protégés. Ceux-ci bénéficient non seulement d'une sécurité de l'emploi mais



Figure 8. Fauci et la sécurité de l'emploi, <https://imgflip.com/i/3va67r>; Copyright : sharps45 ; Licence : CC-BY-NC-ND.

aussi d'une impunité professionnelle totale. La critique populiste aux accents libertarienne de l'expert incompetent se construit également grâce à la superposition de la figure de l'expert et de celle du bureaucrate, cette dernière charriant une série de représentations négatives : incompetence, médiocrité, inefficacité, déconnexion de la réalité.

La dichotomie entre le « vrai » docteur-artisan et le bureaucrate distant s'impose ainsi. « Bureaucrate à succès, docteur raté : pas étonnant qu'il se cache le visage de honte », explique un autre même à propos d'Anthony Fauci, surpris se couvrant le visage avec la main (fig. 9). Ici se rejoignent une critique populiste et une méfiance libertaire-néolibérale des experts (surtout des experts publics), qui ne remet pas en cause l'expertise en soi mais sa « cooptation » par les structures bureaucratiques.

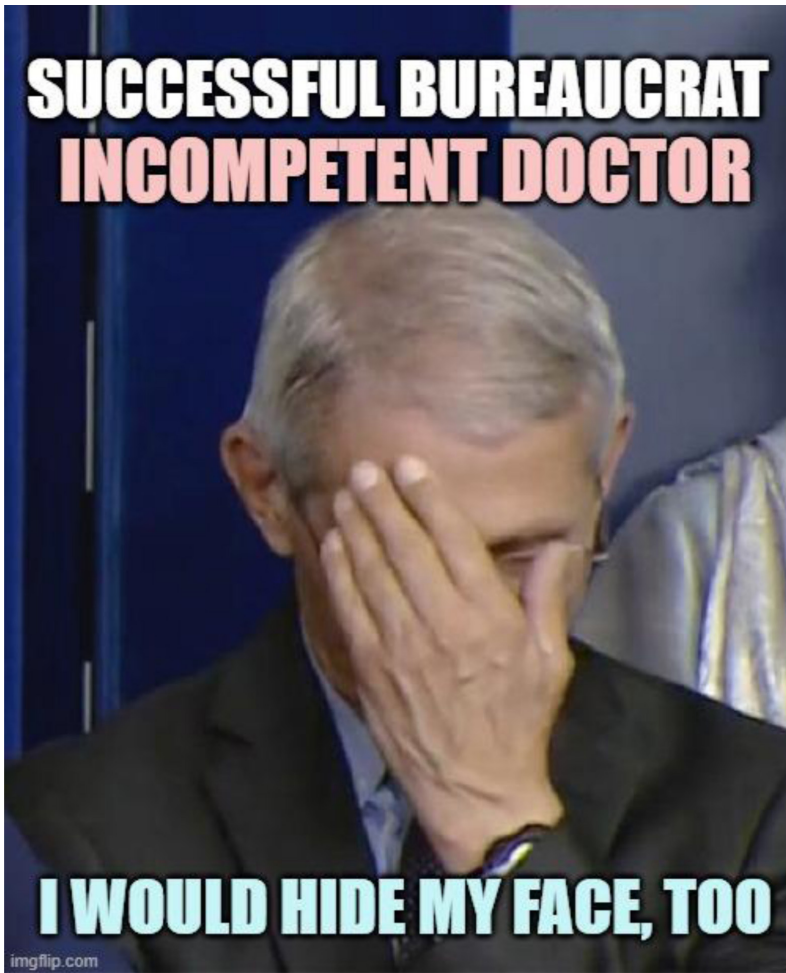


Figure 9. Fauci bureaucrate, <https://imgflip.com/i/3xvorn>;
Copyright : anonymous ; Licence : CC-BY-NC-ND.

Néanmoins, plus le discours complotiste se durcit et s'éloigne donc de la simple dénonciation populiste des élites, plus le motif du Truand prend un sens plus sinistre. Effectivement, le pseudo-expert apparaît comme la marionnette idéale, son incurie et sa cupidité facilitant sa manipulation. Le Truand est donc l'idiot utile dans une bataille qui le dépasse, à la merci d'acteurs autrement plus puissants : patrons milliardaires, agents de l'État-Profond,

responsables politiques corrompus, sociétés secrètes. Cette asymétrie entre acteurs « mineurs » et « majeurs » du grand complot mondial offre un éclairage précieux sur les logiques de la pensée conspirative : l'imaginaire conspirationniste est fortement verticalisé, pyramidal. C'est justement la stratification et multiplication des rôles qui décuple la capacité intégratrice spécifique à ce que Pierre André Taguieff (2005) ou Michael Barkun (2003) appellent des « méga-complots ».

Ces méga-complots constituent des récits à double fond, traversés par une obsession des *envers* de l'histoire, des masques, des faux-semblants. L'expert public joue souvent le rôle de « candidat mandchou » de forces occultes. Ses titres universitaires et scientifiques servent de façade respectable à des agendas cachés : ainsi, le site www.1prophetspeaks7.com entend révéler la « construction » de l'expert Anthony Fauci par l'élite financière mondiale. Selon l'auteur,

[...] la Noblesse Noire italienne a tiré toutes les ficelles pour que Fauci ait un pedigree impeccable de grand docteur. [Elle] lui a donné les plus hautes récompenses et distinctions, [...] l'ont placé dans des postes à responsabilité, où il peut être facilement compromis financièrement et professionnellement, et d'où il « contribue » à des projets clés tels que la vaccination et les recherches sur le sida. [...] Par la suite, ses marionnettistes cachés l'ont poussé sur la voie d'une carrière parfaite pour qu'il soit toujours au bon endroit au bon moment. (www.1prophetspeaks7.com, 2020).

Fauci, qui auparavant était décrit comme le cerveau d'une sinistre opération totalitaire, apparaît ici comme une simple « prostituée médicale » et un « candidat mandchou » (www.1prophetspeaks7.com, 2020) totalement manipulé par des groupes infiniment plus puissants ; cette idée revient dans un autre article paru sur le site Truth News Network, où Anthony Fauci et Deborah Birx (médecin et diplomate américain, collègue avec Fauci au sein du groupe de travail sur le coronavirus de la Maison-Blanche) sont décrits comme des hommes de paille : « Il faut creuser plus profond. Ça va plus loin que Fauci, Birx et Gates. Fauci et Birx sont bien sur des pions dans tout ça. Ils ne sont pas des joueurs de poids. » (Newman, 2020).

5. Conclusion

À l'orée de ce parcours critique, nous pouvons dégager – à titre encore provisoire – quelques propositions centrales sur la nature du populisme épistémologique et de ses rapports à l'expertise. Tout premièrement, nous pouvons affirmer que le populisme épistémologique constitue une configuration affectivo-idéologique particulière, fondée sur une partition de l'espace du savoir entre un peuple pur et vertueux et des élites corrompues. Le conspirationnisme se développe au sein de ce populisme épistémologique et en constitue une radicalisation : si le populisme n'est pas nécessairement toujours complotiste, le complotisme est populiste dans ses logiques de construction de l'ennemi, de l'Anti-Peuple. Le populisme épistémologique coagule un discours qui est de nature morale, voire « hypermorale ». Il se structure inévitablement comme une indignation, et c'est pour cette raison que les archétypes qu'il utilise, le « Bon », la « Brute » et le « Truand », sont essentiellement des postures morales caricaturées et hypertrophiées.

Dans un second temps, l'examen de notre corpus apporte un éclairage stimulant sur les processus de construction de la figure de l'expert dans la grammaire politique populiste et conspirationniste. Nous pouvons à nouveau constater que l'expert est saisi avec des catégories qui révèlent davantage de la morale que de la compétence technique. Pour autant, il faut dépasser le cliché d'un discours populiste systématiquement hostile aux savoirs expert, assimilé aux élites. Populisme et conspirationnisme réinvestissent de manière forte une rhétorique pro-science (du moins nominalement), qui s'incarne dans des figures glorifiées de « bons » experts, tel que Judy Mikovitz ou Didier Raoult. Les revendications d'existence dans l'espace public de ses personnages se fondent indiscutablement sur un discours méritocratique, de la compétence et de l'excellence scientifique, étayé souvent par la mise en avant de signes de reconnaissance institutionnelle (cursus universitaire et professionnel, publications scientifiques, citations de pairs, etc.). Non seulement le populisme scientifique ne désire pas s'exclure des circuits symboliques d'une expertise que l'on pourrait nommer « traditionnelle » voire même « institutionnelle », mais il va opérer une véritable mise en scène de la compétence de ses propres

figures expertes. Comme le rappelle pertinemment Yla-Antilla (2018), nous sommes *in fine* moins dans le rejet de la scientificité que dans une logique de construction méthodique de la nouvelle légitimité épistémologique d'une « alter-science ».

La figure de l'expert infuse par ailleurs à tous les niveaux le méta-récit conspirationniste : en haut, comme éminences grises, en bas comme exécutants et idiots utiles, en deçà comme lanceurs d'alertes héroïques. Il n'y a donc pas une expertise monolithique, mais des expertises différentes sur lesquelles est porté un regard moral différencié. Le « Bon » y incarne la possibilité d'une *contre-expertise* (ou *alter-expertise*) rédemptrice ; la « Brute » représente l'*expertise inversée* dans le Mal, le « Truand » la *pseudo-expertise*. Fonctionnant toutes trois de façon complémentaire, ces trois hypostases idéales de l'expert dessinent en filigrane une cartographie plus fine et complexe de l'imaginaire populiste. Il serait nécessaire, à partir d'un corpus plus large, de tenter d'élargir cette problématique au-delà de l'épisode paroxystique de la COVID-19 et d'offrir une ouverture vers d'autres débats, tels que la crise environnementale. Cela ouvre un chantier de taille, mais néanmoins indispensable pour mieux saisir les nouvelles dynamiques de la société du risque qui arrive désormais à sa pleine maturité.

Déclaration de conflits d'intérêt

Rien à déclarer. Les illustrations sont libres de droits (Licence : CC-BY-NC-ND).

Bibliographie

- Aksoy, C. G., Eichengreen, B., & Saka, O. (2020). Revenge of the Experts: Will COVID-19 Renew or Diminish Public Trust in Science? *Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement*. <https://www.ebrd.com/publications/working-papers/revenge-of-the-experts>
- Antonelli, F. (2020). Emerging Aspects in Technocratic Politics at the Time of the SARS COVID19 Crisis. *Revista Trimestrale di Scienza dell'Amministrazione*, 67(2). https://rtsa.eu/RTSA_2_2020_Antonelli.pdf

- Barkun, M. (2015). Conspiracy Theories as Stigmatized Knowledge. *Diogenes*, 62(3-4), 114-120.
- Barkun, M. (2003). *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*. Berkeley: University of California Press.
- Bauman, Z. (1993). *Modernity and Ambivalence*. London: Polity Press.
- Beck, U. (1992). From Industrial Society to the Risk Society: Questions of Survival, Social Structure and Ecological Enlightenment. *Theory Culture Society*, 97(9), 97-123.
- Beck, U. (2001). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Audier.
- Belfour, V. (2019). Me, we and them: Compassionate communities and misinformation ghettos. *Griffith Review*, 64, 1-4.
- Bell, D. (1962). *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas in the Fifties*. Glencoe: Free Press.
- Berlivet, L., & Löwy, I. (2020). Hydroxychloroquine Controversies: Clinical Trials, Epistemology, and the Democratization of Science. *Medical Anthropology Quarterly*. <https://anthrosource.online.library.wiley.com/doi/epdf/10.1111/maq.12622>
- Bherer, L., Dufour, P., & Montambeault, F. (2016). The participatory democracy turn: An introduction. *Journal of Civil Society*, 12(3), 225-230.
- Blaskiewicz, R. (2013). The Big Pharma conspiracy theory. *Medical Writing*, 22(4), 45-59.
- Bobel, C. (2002). *The Paradox of Natural Mothering*. Philadelphia: Temple University Press.
- Bristielle, A. (2002). Vaccins: La Piqure de Défiance. *Fondation Jean-Jaurès*. <https://jean-jaures.org/nos-productions/vaccins-la-piqure-de-defiance>
- Bronner, G. (2015). L'espace logique du conspirationnisme. *Esprit*, 419. <http://esprit.presse.fr/article/gerald-bronner/l-espace-logique-du-conspirationnisme-38509>
- Burdeau, G. (2009). *L'État*. Paris: Seuil.
- Burnham, J. (1941). *The Managerial Revolution*. New York: John Day Company.

- Callon, M. (1998). Différentes formes de démocratie technique. *Annales des Mines – Responsabilité et environnement*, 9, 63–79.
- Chapelan, M. (2012). De l'identité du pronom 'ils' dans les régimes totalitaires. In: S. Berbinsky, D. Dobre, & A. Velu (Eds.), *Langues et Traduction* (pp. 145–158). Bucarest: Editura Universității din București.
- Clarke, S. (2007). Conspiracy Theories and the Internet: Controlled Demolition and Arrested Development. *Episteme: A Journal of Social Epistemology*, 4(2), 167–180.
- Dard, O. (2012). *La Synarchie. Le mythe du complot permanent*. Paris: Perrin.
- Darwin, H., Neave, N., & Holmes, J. (2011). Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation, and schizotypy. *Personality and Individual Differences*, 50(8), 1289–1293.
- Dousset, Laurent (2022). Invisible Agents. Framework for a Comparative Approach to Fundamental Uncertainty. *Revue des sciences sociales*, 67, 26–33.
- Duverger, M. (1972). *Janus: Les Deux Faces de l'Occident*. Paris: Fayard.
- Elias, N. (1990). *La dynamique de l'Occident*. Paris: Press Pocket.
- Encinas de Munagorri, R. (2002). Quel statut pour l'expert? *Revue française d'administration publique*, 103(3), 379–389.
- Epstein, S. (1995). The Construction of Lay Expertise: AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials. *Science, Technology & Human Values*, 20(4), 408–437.
- Ewald, F. (1996). *Histoire de l'État-providence*. Paris: Grasset.
- Fairclough, N. (2001). *Language and Power*. London: Routledge.
- Flaherty, D. (2011). The Vaccine-Autism Connection: A Public Health Crisis Caused by Unethical Medical Practices and Fraudulent Science. *Annals of Pharmacotherapy*, 45(10), 1302–4.
- Foucault, M. (2004). *La Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978–1979*. Paris: Seuil.
- Furet, F. (1978). *Penser la Révolution Française*. Paris: Gallimard.

- Galbraith, J. K. (1967). *The New Industrial State*. Boston: Houghton Mifflin Harcourt.
- Giddens, A. (1990). *Consequences of Modernity*. Redwood City: Stanford University Press.
- Goertzel, T. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology*, 15(3), 731–742.
- Gosa, T. L. (2011). Counterknowledge, racial paranoia, and the cultic milieu: Decoding hip hop conspiracy theory. *Poetics*, 39(3), 187–204.
- Guigo, P. E. (2017). La communication digitale élyséenne sur les réseaux sociaux face aux attentats de novembre 2015. *Sciences de la société*, 102, 179–191.
- Habermas, J. (1973). *La science et la technique comme idéologie*. Paris: Gallimard.
- Hobbes, T. (2017). *Leviathan*. London: Penguin Classics.
- Hofstadter, R. (1964). The Paranoid Style in American Politics. *Harper's Magazine*. <http://harpers.org/archive/1964/11/the-paranoid-style-in-american-politics/>
- Hornsey, M. J., Finlayson, M., Chatwood, G., & Begeny, Ch. T. (2020). Donald Trump and vaccination: The effect of political identity, conspiracist ideation, and presidential tweets on vaccine hesitancy. *Journal of Experimental Social Psychology*, 88(103947), 665–698.
- Kalichman, S. (2009). *Denying AIDS: Conspiracy Theories, Pseudoscience, and Human Tragedy*. Berlin: Springer.
- Klein, A. (2014). La figure du bon médecin. *Recherche & Formation*, 76, 61–78.
- Knight, F. (1964). *Risk, Uncertainty and Profit*. New York: Kelley.
- Lasco, G., & Curato, N. (2019). Medical populism. *Social Science & Medicine*, 221, 1417–1429.
- Laudone, S., & Ramontano, M. (2018). Intensive Mothering and Vaccine Choice: Reclaiming the Lifeworld from the System. *Journal of Mother Studies*, 3, 159–167.
- Lavazza, A., & Farina, M. (2020). The role of experts in the COVID-19 pandemic and the limits of their epistemic authority

- in democracy. *Frontier in Public Health*, 8. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpubh.2020.00356/full>
- Lefebvre, H. (1967). *Position: contre les Technocrates*. Paris: Editions Gonthier.
- Lenoir, Y. (1977). *Technocratie française: la démarche technocratique de Louis XIV à l'atome*. Pauvert: Paris.
- Lippman, W. (1922). *Public Opinion*. New York: Harcourt, Brace & Company.
- Lippman, W. (1925). *The Phantom Public*. New York: Harcourt, Brace & Company.
- Lyotard, J.-F. (1979). *La Condition Postmoderne. Rapport sur le Savoir*. Paris: Editions de Minuit.
- Marcuse, H. (1964). *One-Dimensional Man*. Boston: Beacon Press.
- Merkley, E. (2020). Anti-intellectualism, populism, and motivated resistance to expert consensus. *Public Opinion Quarterly*, 84(1), 24-48.
- Mielkzarke, N. (2020). The Situation Room Icon and its Internet Memes: Subversion and the Osama Bin Laden Raid and Fragmentation of Iconicity in Remix Culture. *First Monday*, 25(6). <https://journals.uic.edu/ojs/index.php/fm/article/view/10531>
- Moatti, A. (2013-2014). L'Avenir de l'anti-science. *Les Carnets des Dialogues du Matin, Institut Diderot*. <http://www.institutdiderot.fr/wp-content/uploads/2015/03/Lavenir-de-lanti-science.pdf>
- Monnier, A. (2020). COVID-19: de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news. *Recherches et Educations*. <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898>
- Motta, M. (2018). The dynamics and political implications of anti-intellectualism in the United States. *American Politics Research*, 46(3), 465-498.
- Mudde, C. (2004). The Populist Zeitgeist. *Government and Opposition*, 39(4), 541-563.
- Murard, L., & Zylberman, P. (2003). Mi-ignoré, mi-méprisé : le ministère de la santé publique, 1920-1945. *Les Tribunes de la santé*, 1, 19-33.

- Nguyen, A., & Catalan-Matamoros, D. (2020). Digital Mis/Disinformation and Public Engagement with Health and Science Controversies: Fresh Perspectives from COVID-19. *Media and Communication*, 8(2). <http://www.cogitatiopress.com/mediaandcommunication/article/view/3352>
- Nouaille-Degorce, L. (2020). L'expertise scientifique au défi de la crise sanitaire. *Les Papiers de Recherche de l'ENA*. <http://www.ena.fr/Ecole/L-ENA-dans-l-actualite/Les-actualites-de-l-Ecole/L-expertise-scientifique-au-defi-de-la-crise-sanitaire>
- Oliver, J. E., & Wood, Th. (2014). Medical Conspiracy Theories and Health Behaviors in the United States. *JAMA Internal Medicine*, 174(5), 817–818.
- Pappon, P. (2020). *La démocratie a-t-elle besoin de la science?* Paris: CNRS Editions.
- Paris, B., & Donovan, J. (2019). *Deepfakes and Cheap Fakes. The Manipulation of Audio and Visual Evidence*. Data and Society. <http://datasociety.net/library/deepfakes-and-cheap-fakes/>
- Robert, C. (2003). L'expertise comme mode d'administration communautaire : entre logiques technocratiques et stratégies d'alliance. *Politique européenne*, 11(3), 57–78.
- Rosanvallon, P. (2020). *Le Siècle du populisme – Histoire, théorie, critique*. Paris: Le Seuil.
- Rosenberg, C. (1989). What Is an Epidemic? AIDS in Historical Perspective. *Daedalus*, 118(2), 1–17.
- Rosenberg, C. (1992). *Explaining Epidemics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Saurette, P., & Gunster, S. (2011). Ears wide shut: Epistemological populism, argutainment and Canadian conservative talk radio. *Canadian Journal of Political Science*, 44(1), 195–218.
- Smallman, S. (2015). Whom do You Trust? Doubt and Conspiracy Theories in the 2009 Influenza Pandemic. *Journal of International & Global Studies*, 6(2), 1–24.
- Sperber, M. (1957). *Le Talon d'Achille*. Paris: Calmann-Lévy.
- Taguieff, P.-A. (2005). *La Foire aux Illuminés*. Paris : Arthème Fayard.

- Tasnim, S., Hossain, M., & Mazumder, H. (2020). Impact of Rumors and Misinformation on COVID-19 in Social Media. *Journal of Preventive Medicine & Public Health* 53(1), 171-174.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- Van Dijk, T. (1998). *Ideology : A Multidisciplinary Approach*. London: Sage Publishing.
- Van Zoonen, L. (2012), I-Pistemology : Changing truth claims in popular and political culture. *European Journal of Communication* 27(1), 56-67.
- Windholz, E. (2020). Governing in a Pandemic: From Parliamentary Sovereignty to Autocratic Technocracy. *The Theory and Practice of Legislation* 8(1-2), 93-113.
- Wodak, R., & Meyer, M. (eds.) (2009). *Methods of critical discourse analysis*. London : Sage Publications.
- Yla-Anttila, T. (2018). Populist knowledge: “Post-truth” repertoires of contesting epistemic authorities. *European Journal of Cultural and Political Sociology* 5(4), 356-388.

Sources primaires

- @mikesays. (2020). #StopTheStupid. Twitter. <https://twitter.com/mikesays/status/1290649376742932484> (consulté le 13 février 2023)
- 1prophetspeaks7. (2020). FAUCIgate: OPERATION COVID-19 Point Man Tony Fauci Must Be Arrested and Prosecuted for Genocide. <https://1prophetspeaks7.blogspot.com/2020/05/faucigate-operation-COVID-19-point-man.html> (consulté le 13 février 2023)
- 3M. (2020). State of Science Index Survey. http://www.3m.com/3M/en_US/state-of-science-index-survey/ (consulté le 13 février 2023)
- America's Frontline Doctors. (2021). Mission Statement. <https://www.americasfrontlinedoctors.com/mission-statement/> (consulté le 13 février 2023)
- Amazon.com. (2021). Plague of Corruption: Restoring Faith in the Promise of Science (Children's Health Defense) – Book Description.

<https://www.amazon.com/Plague-Corruption-Restoring-Promise-Science/%20dp/1510752242/> (consulté le 13 février 2023)

Bundy, A. (2020). What Would You Have Said A Year Ago?. Facebook. https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10220955493373154&id=1115723640 (consulté le 13 février 2023)

Capsali, I. (2020). Nu există conspirații? Active News. <https://www.activenews.ro/stiri/Nu-exista-conspiratii-162407> (consulté le 13 février 2023)

Change.org. (2020). Make Dr. Anthony Fauci People Magazine's Sexiest Man Alive. <https://www.change.org/p/people-magazine-make-dr-anthony-fauci-people-magazine-s-sexiest-man-alive> (consulté le 13 février 2023)

Chan4Chan. (2021). World Monarch – Crown Council of 13 (World's Richest, most powerful families) – Committee of 300 – Thank Tanks (Round Table) – World Financial Control – World Resource Control – World Population Control – *Workers*. <http://chan4chan.com/archive/104724/> (consulté le 13 février 2023)

Chicago Tribune. (2011). Science journal retracts controversial research paper. <https://www.chicagotribune.com/lifestyles/health/ct-met-science-journal-retraction-1223-20111223-story.html> (consulté le 13 février 2023)

DrsViewsOnVaccines. (2020). Critical Views on Immunology and Vaccines. *BitChute*. <https://www.bitchute.com/video/XQUiuQGgKyo4/> (consulté le 13 février 2023)

Fils de Pangolin. (2020). Conférence de Presse des White Coats (America's Frontline Doctors) Censuré. *BitChute*. <https://www.bitchute.com/video/VUzwb3e3s1wd/> (consulté le 13 février 2023)

Funk, C., Kennedy, B., & Johnson, C. (2020). Trust in Medical Scientists Has Grown in U.S., but Mainly Among Democrats. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/science/2020/05/21/trust-in-medical-scientists-has-grown-in-u-s-but-mainly-among-democrats/> (consulté le 13 février 2023)

Health Foundation. (2020). Public perceptions of health and social care in light of COVID-19 (May 2020). <https://www.health.org.uk/publications/reports/public-perceptions-of-health-and-social-care-in-light-of-covid-19-july-2020>

- IFOP. (2019). Enquête sur le complotisme. <https://www.jean-jaures.org/publication/enquete-complotisme-2019-les-grands-enseignements/> (consulté le 13 février 2023)
- ImgFlip. (2021). DR. ANTHONY FAUCI; The American Mengele; Angel of Death. <https://imgflip.com/i/4b4y8h> (consulté le 13 février 2023)
- Janva, M. (2020). Obligé de ficher la population, un médecin démissionne. Le Salon Beige. <https://www.lesalonbeige.fr/oblige-de-ficher-la-population-un-medecin-demissionne/> (consulté le 13 février 2023)
- Le Monde. (2020). Désinformation et coronavirus : une vidéo supprimée aux États-Unis après un succès fulgurant. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/29/coronavirus-la-medecin-d-une-video-retweetee-par-trump-croit-aux-humains-reptiliens_6047546_3210.html (consulté le 13 février 2023)
- Macron, E. (2020). Adresse aux Français. <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/12/adresse-aux-francais> (consulté le 13 février 2023)
- McCharty, J. (2008). *Mother Warriors: A Nation of Parents Healing Autism Against All Odds*. New York: Dutton Penguin.
- Ministry of Health. (2019). Ministry of Health Act. <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/Geo5/9-10/21/enacted> (consulté le 13 février 2023)
- Newman, D. (2020). How Deep Is It and What's at the Bottom? *Truth News Network*. <https://truthnewsnet.org/how-deep-is-it-and-whats-at-the-bottom/> (consulté le 13 février 2023)
- OmniJournal. (2020). final_video. Vimeo. <https://vimeo.com/442781232> (consulté le 13 février 2023)
- Onzichtbaremacht. (2021). The System is about Power and Money. <https://www.onzichtbaremacht.nl/the-system/?lang=en> (consulté le 13 février 2023)
- Organisation Mondiale de la Santé. (2020). L'OMS met un terme à l'étude de l'hydroxychloroquine et du lopinavir/ritonavir comme traitements potentiels de la COVID-19. <https://www.who.int/fr/news/item/04-07-2020-who-discontinues-hydroxychloroquine-and-lopinavir-ritonavir-treatment-arms-for-COVID-19> (consulté le 13 février 2023)

Quixotte, P. (2020). Doctors Now Injecting Estrogen and Progesterone Into Male Coronavirus Patients. *The Daily Stormer*. <https://dailystormer.su/doctors-now-injecting-estrogen-and-progesterone-to-male-coronavirus-patients/> (consulté le 13 février 2023)

Raoult, D. (2020). L'éthique du traitement contre l'éthique de la recherche, le Pr Didier Raoult critique les 'dérives' de la méthodologie. *Le Quotidien du Médecin*. <https://www.lequotidien.dumedecin.fr/specialites/infectiologie/lethique-du-traitement-contre-lethique-de-la-recherche-le-pr-didier-raoult-critique-les-derives-de> (consulté le 13 février 2023)

Raoult, D. (2020). Didier Raoult: L'hypercentralisation amène à amplifier les conneries. Entretien avec Raphael Stainville. *Valeurs Actuelles*. <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/didier-raoult-lhypercentralisation-amene-amplifier-les-conneries-124635> (consulté le 13 février 2023)

Raoult, D. (2020). Le classement des chercheurs highly-cited du Web of Science est maintenant accessible... *Twitter*. https://twitter.com/raoult_didier/status/1330803102270812174 (consulté le 13 février 2023)

Raoult, D. (2020). Regardez l'intégralité de l'interview exclusive du Pr Raoult ce matin dans « Morandini Live » sur CNews en direct de Marseille – VIDEO. JeanMarcMorandini.com. <https://www.jeanmarcmorandini.com/article-442882-regardez-l-integralite-de-l-interview-exclusive-du-pr-raoult-ce-matin-dans-morandini-live-sur-cnews-en-direct-de-marseille-video.html> (consulté le 13 février 2023)

Reuters. (2020). Fact check: Bill and Melinda Gates, Anthony Fauci, WHO, CDC are not due at a tribunal for war crimes. <https://www.reuters.com/article/uk-factcheck-tribunal/fact-check-bill-and-melinda-gates-anthony-fauci-who-cdc-are-not-due-at-a-tribunal-for-war-crimes-idUSKBN2351N8> (consulté le 13 février 2023)

Riposte Laïque. (2012). Pyramide de la domination. <https://ripostelaique.com/48-heures-avec-hollande-en-banlieue-le-cauchemar-de-la-france-de-terra-nova-et-dattali-video.html/pyramide-de-la-domination> (consulté le 13 février 2023)

Shepard, K. (2020). Who is Judy Mikovits in “Plandemic”. the coronavirus conspiracy video just banned from social media?.

The Washington Post. <https://www.washingtonpost.com/nation/2020/05/08/plandemic-judy-mikovits-coronavirus/> (consulté le 13 février 2023)

Stainville, R. (2020). Didier Raoult, l'ennemi public numéro 1. *Valeurs Actuelles*. <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/didier-raoult-lennemi-public-numero-1-120144> (consulté le 13 février 2023)

u/garrymccreadie. (2020). r/Trumpvirus. *Reddit*. <https://www.reddit.com/r/Trumpvirus/comments/hhkhhr/> (consulté le 13 février 2023)

u/NFLinPDX. (2020). Dr. Anthony Fauci unveils a mask that could save millions of lives. *Reddit*. https://www.reddit.com/r/pics/coments/fow9w9/dr_anthony_fauci_unveils_a_mask_that_could_save/ (consulté le 13 février 2023)

Whitehead, J. W. (2020). Slippery Slope To Despotism: Paved With Lockdowns, Raids, And Forced Vaccinations. *Info Wars*. <https://www.infowars.com/slippy-slope-to-despotism-paved-with-lockdowns-raids-and-forced-vaccinations/#inline-comments> (consulté le 13 février 2023)

World Health Organisation. (2020). Managing the COVID-19 infodemic: Promoting healthy behaviours and mitigating the harm from misinformation and disinformation. <https://www.who.int/news/item/23-09-2020-managing-the-COVID-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation> (consulté le 13 février 2023)